

geant vers la porte par laquelle elle était entrée, elle fit tourner deux fois la clef dans la serrure de cette porte puis, s'approchant de la cheminée, elle alluma l'une des bougies.

— Allait-elle écrire et cacheter quelque chose ? Je le crus d'abord ; mais je me trompais.

— Elle prit dans son corsage la lettre trouvée sous le lierre et lue si avidement dans le kiosque, et elle l'approcha de la bougie allumée.

— L'un des angles de l'enveloppe se noircit d'abord et se mit à brûler avec lenteur, ou plutôt à se consumer sans jeter de flamme.

— Madame l'éteignit presque aussitôt, tira le billet de l'enveloppe, le relut une dernière fois, le pressa contre ses lèvres, le présenta de nouveau au feu de la bougie, et le jeta dans la cheminée en poussant un gros soupir.

— Madame regarda tristement brûler la lettre, et, quand elle eut vu la dernière petite étincelle courir et s'évanouir sur la trame noircie du papier consumé, elle soupira de nouveau et quitta son appartement.

— J'attendis quelques minutes puis, dès que j'entendis madame jouer au salon sur le piano une mélodie qui n'était pas gaie, j'entrai dans la chambre déserte, je m'approchai de la cheminée, je soulevai délicatement les cendres du billet et, parmi ces cendres, je trouvai un petit fragment de papier respecté par le feu.

Mademoiselle Mariette exhiba son porte-monnaie, (un fort joli porte-monnaie, ma foi, en cuir de Russie à cadre doré), et de l'un de ses compartiments elle tira un losange irrégulier de papier jauni par la fumée et dentelé parla flamme.

Cinq mots occupaient toute la longueur de ce losange. Voici ces cinq mots :

— *« Espoir donné... Pourquoi faut-il. »*

Cela ne constituait point une phrase et n'offrait aucun sens, mais suffisait amplement pour faire reconnaître à Croix-Dieu l'écriture de San-Rémo ; il ne pouvait d'ailleurs être surpris, n'ayant jamais douté.

— En vérité, mademoiselle Mariette, fit-il, vous êtes une personne précieuse ! Vous pensez à tout ! Vous prévoyez tout ! Madame la vicomtesse de Grandlieu est bien heureuse de vous avoir !

— Si elle savait ce qui me vaut ce compliment, répondit la camériste en riant, elle aurait peut-être le mauvais goût de mal apprécier son bonheur ! Le temps me presse, monsieur le baron. Je continue, ou plutôt j'achève :

— *« Samedi, dix heures du matin. »* Je viens d'habiller madame, et je suis certaine que de toute la nuit elle n'a pas fermé l'œil. Elle est pâle, fatiguée, abattue, ses paupières sont rougies, elle a veillé, elle a pleuré.

— *« Deux heures. »* Je traversais l'antichambre il y a un instant. M. le vicomte venait de sortir en voiture. M. le marquis de San-Rémo est arrivé.

— Madame n'avait pas fait défendre sa porte. On a annoncé M. le marquis.

— *« Trois heures. »* Je me suis glissée dans le jardin, et, cachée sous le mouvant réseau des liserons et des volubilis, j'ai fait des efforts inouïs pour découvrir ce qui se passait dans le bouquet bleu où madame reçoit dans l'après-midi.

— Le grand store de dentelle tombait sur les vitrages, j'ai cependant trouvé moyen de m'assurer qu'il ne se passerait rien de particulièrement inquiétant pour M. le vicomte ; cependant le marquis de San-Rémo était assis peut-être un peu plus près de madame que le strict décorum ne l'aurait permis.

— Il me paraît tout à fait indiscutable que M. le marquis est amoureux comme un fou de ma maîtresse, non moins prouvé que ma maîtresse ne voit pas cet amour d'un œil indifférent.

— Et depuis samedi, que s'est-il passé ?

— Peu de chose. M. le marquis vient tout les jours, et je ne sais comment il s'arrange mais il arrive juste au moment où M. le vicomte vient de sortir. Il a dîné à l'hôtel avant hier, et, après dîner, il est allé au cirque des Champs-Élysées avec ma-

dame et M. le vicomte. Hier il n'est point venu, et madame, que j'épiais, à fait vers deux heures une promenade solitaire au jardin où elle a trouvé, sous le lierre, une lettre comme la première fois.

— Qu'est devenue cette lettre ?

— Je n'ai pu le savoir... Je suis seulement certaine que madame ne l'a pas brûlée, car je n'ai vu de cendres nulle part. Maintenant, monsieur le baron, je me sauve. Je reviendrai le plus tôt possible. S'il survenait à l'improviste quelque chose de particulièrement important, je saurais inventer quelque bon prétexte pour m'échapper, et, par un petit mot, je prierais monsieur le baron de m'attendre chez lui.

— Un instant encore.

— Pas une minute... Le temps passe... Je suis ici depuis trop longtemps déjà !

Et la camériste, après une révérence de la bonne école, se dirigea vers la porte.

— Et votre prime que vous oubliez ! s'écria Croix-Dieu en riant.

— Je ne me serais point permis de la rappeler à monsieur le baron, étant sûre que monsieur le baron a bonne mémoire.

Philippe rouvrit son porte-monnaie et glissa un nouveau billet de banque dans la main de la camériste, qui partit enchantée.

L'araignée parisienne, le terrible aventurier qui avait été tour à tour Robert Saulnier, le comte de Loc-Earn, Frédéric Muller, et enfin Croix-Dieu, n'était pas moins satisfait.

— La toile se resserre de plus en plus, murmura-t-il en se frottant les mains, l'heure approche où toutes les mouches seront prises !

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

La troisième partie a pour titre :

UNE SCÈNE LUGUBRE.

# PRIMES

POUR LES PROCHAINS SIX MOIS

— TIRAGE DANS LE MOIS D'AVRIL 1889 —

|           |   |           |   |   |   |                    |
|-----------|---|-----------|---|---|---|--------------------|
| 1re Prime | - | -         | - | - | - | \$100.00           |
| 2e        | “ | -         | - | - | - | 50.00              |
| 3e        | “ | -         | - | - | - | 20.00              |
| 4e        | “ | -         | - | - | - | 12.50              |
| 5e        | “ | -         | - | - | - | 10.00              |
| 6e        | “ | -         | - | - | - | 5.00               |
| 7e        | “ | -         | - | - | - | 2.50               |
| 100       | “ | de \$1.00 | - | - | - | 100.00             |
|           |   |           |   |   |   | Total - - \$300.00 |